L'ÎLE DE LA TORTUE, EN MISSION

Membre de notre Église, le Docteur Philippe Lecomte nous parle de sa coopération en Haïti, dans la mission de Roger Riou entre 1966 et 1969.

L'Île de la Tortue, célèbre pour ses Boucaniers et autres flibustiers au 17ème siècle, fait partie de la République d'Haïti qui se partage avec la République dominicaine l'île Hispaniola découverte en 1492 par Christophe Colomb et située dans les Grandes Antilles. Se glorifiant toujours d'avoir été, en 1804, la première république noire indépendante, ce pays a malheureusement connu une succession de tragédies alternant crises politiques graves et catastrophes naturelles.

Après une jeunesse ardente, mouvementée mais déjà engagée, Roger Riou, est rentré dans l'ordre des Montfortains. Déjà en Haïti depuis quelques années, il est nommé en 1947 curé de la paroisse de l'île de La Tortue devenue depuis des années le dépotoir des lépreux, des tuberculeux, des épileptiques et de tous les indésirables en Haïti. Mais les Tontons Macoutes sont toujours omniprésents.

Frappé par l'état sanitaire déplorable de la population, ayant quelques notions de soins infirmiers, Riou réalise que la priorité des priorités est de soigner. Secondé par des infirmières missionnaires laïques de Fribourg, avec le concours de médecins français grâce à la complicité de l'abbé Pierre et de Maurice Schumann, il aura passé plus de vingt ans de sa vie à créer et développer sans cesse son hôpital de brousse. Très connu au Canada qui lui expédiait régulièrement des médicaments, il avait été surnommé le docteur Schweitzer des Caraïbes par le magazine TIMES.

Je suis allé dans cette mission en 1966/1967 au titre de médecin coopérant dans le cadre du service militaire comme d'autres. J'y suis retourné en 1968/1969 à la demande expresse du Père Riou car mon successeur avait confondu cette destination avec le club Méditerranée !...

J'ai retiré de cette expérience inoubliable plusieurs enseignements : Libérer, dans le respect des personnes, une population de croyances obscurantistes, en l'occurrence le syncrétisme du Vaudou, est une œuvre de longue haleine.

J'ai compris qu'en matière de développement il fallait impérativement agir sur tous les secteurs à la fois : agriculture, artisanat, pêche, et surtout enseignement ; s'occuper uniquement de la santé est une grave erreur. Sauver un enfant de 18 mois de malnutrition pour qu'il meure d'une méningite tuberculeuse à 18 ans n'est franchement pas satisfaisant.

Au fil des années, le Père Riou avait finalement obtenu la venue d'un ingénieur agronome français, d'un expert du Bureau International du Travail suisse, d'un architecte italien, et surtout d'enseignants souvent canadiens. C'était alors devenu intolérable pour Duvalier, Papa Doc. Comme cela se pratique dans beaucoup de régimes autoritaires, l'ordre d'expulsion a fini par tomber en 1969 pendant mon deuxième séjour. Soigner les gens, on tolère ; les éduquer, non !

J'ai aussi découvert dans cette population particulièrement déshéritée un sens de la solidarité extraordinaire et une joie de vivre dont on n'a pas idée en Occident. Entre voisins, on s'aide mutuellement et gratuitement. Une mère de sept enfants recueille sans hésitation, les six enfants de sa sœur décédée en couches, etc…

Enfin, je reste marqué à vie par la différence abyssale de niveau de vie entre ces deux mondes. Lors de mon premier remplacement, à mon retour dans l'hexagone, une mamie par ailleurs charmante m'a demandé un autre sirop pour la toux qui soit mieux parfumé ; j'avais seulement le souvenir d'avoir perdu, à l'île de la Tortue, des enfants de typhoïde par manque d'antibiotiques !...